

SENSATIONNEL : L'ACCIDENT DE COPPI EN PHOTOS



Après une chute, Van Est fonce de plus belle vers Boulogne et la victoire...

Alors qu'il était sur le point de rejoindre le Belge Somers, le Hollandais Van Est fut renversé par une voiture de journalistes. Plus de peur que de mal, heureusement. A peine relevé, sans souci de son épaule droite endolorie, Van Est remontait en machine et rejoignait bientôt Somers pour le lâcher irrésistiblement et filer, à toute allure, vers Boulogne, le Parc des Princes, la victoire, dans le 50^e Bordeaux-Paris (Photo Henri Letondal).

25 francs

16 pages - N° 237
Lundi 5 Juin 1950

Afrique du Nord,
avion... fr. 30
Espagne, pes. 2.50

D. L.
15 JUIN 1950



EXCLUSIF L'ABANDON DE FAUSTO



COPPI DANS LE TOUR D'ITALIE



COPPI ET ROBIC ÉCARTÉS, LE SUISSE HUGO KOBLET N'A PLUS QU'UN SEUL ADVERSAIRE : LE "VIEUX" GINO BARTALI

De notre envoyé spécial Jean CHRISTIN

MILAN, 4 juin. — Sans Fausto Coppi, allongé sur son lit immaculé de l'hôpital de Trente, au pied du Passo de Rolle, les cols célèbres des Dolomites ont rendu leur verdict.

De cette aventure alpestre, Hugo Koblet est sorti grandi dans son prestige, mais le macadam de la route conduisant à Bolzano, à moins de cinquante kilomètres de la frontière autrichienne — pays que le Giro doit franchir l'an prochain — a, en quelques minutes, gâché toutes les chances d'un Français : Jean Robic.

la fatigue doivent maintenant se faire sentir.

— Le Tour d'Italie commence vraiment, ajoutent-ils.

La position de Jean Robic

Jusqu'aux dix derniers kilomètres précédant l'arrivée à Bolzano, au pied des Dolomites, nous pouvions compter sur Jean Robic, notre seul représentant capable d'imposer sa loi. Il avait caracolé seul en tête des leaders. Souffrant de la fatigue, le Breton a flanché. Il n'avait pas reçu son ravitaillement. Au lieu de remplacer Bartali à la seconde place du classement général, et qui sait, gagner peut-être le Giro dans les prochaines étapes de montagne, « Biquet » a été relégué en seizième position.

Que peut-il espérer maintenant ? Regagner des places ? Oui. Réaliser un nouveau bond sensationnel en avant ? Cela paraît bien difficile, sinon impossible. Un décimètre d'asphalte a fait rater à Jean Robic une belle performance et peut-être une victoire.

Malgré cette défaillance, le vainqueur de la « Grande Boucle » 47 a confirmé ses qualités, ses possibilités, ses prétentions. Il est en forme. Il le prouvera dans le Tour de France...

Koblet digne de gagner le Tour d'Italie

C'est là, tout au moins, un point de vue. Point de vue partagé par tous les suiveurs du Tour d'Italie. Hugo Koblet ne peut plus être battu. Son avance sur Gino Bartali au classement général compte sérieusement.

La forme du champion suisse est très brillante actuellement, exceptionnelle même. Koblet se défend très bien comme rouleur et, au sprint, il est pratiquement imbattable. Bartali, par exemple, ne l'aurait pas battu à Bolzano si Koblet n'avait commis une erreur sur le nombre de tours de piste à couvrir. Enfin, dans la montagne, le poulain de Learco Guerra — qui ne disputera pas le Tour de France, désistant pour préparer les championnats du monde de poursuite — a véritablement prouvé, puis confirmé, ses véritables qualités de grimpeur.

Hugo Koblet est la grande et la seule révélation de ce Giro 1950. Si le coureur helvète termine à Rome le corps toujours moulu dans son maillot rose, si Bartali doit se contenter d'une seconde place, et malgré l'absence de Fausto Coppi, le standing du Tour d'Italie n'en sera pas diminué pour autant : Koblet est digne de l'emporter.

Parlant de lui, Fausto Coppi n'a-t-il pas déclaré après son accident :

— Koblet est un champion. Sa victoire ne m'étonnerait pas. Si j'étais resté en course, si j'avais eu à lutter avec lui, la bagarre n'aurait pas été facile pour moi.

Le Tour d'Italie n'est-il pas commencé ?

D'autres spécialistes, par contre, prétendent le contraire. Pour eux, Hugo Koblet, qui n'a jamais disputé d'épreuve de plus de huit étapes, a fourni déjà de gros efforts. Il va les payer dans les jours à venir, et cela au profit de Gino Bartali, vieux regard de la route, plus résistant, plus à l'aise encore dans l'ascension des cols des Apennins que dans ceux des Dolomites. Pour mieux illustrer leur raisonnement, les détracteurs de Koblet prétendent que Gino, maintenant débarrassé de son rival Coppi — absence qu'il regrette — aura les coudées franches.

A les en croire, également, il faut s'attendre à de sérieux changements, à des modifications importantes dans les positions, et aussi à des abandons, car la chaleur et

A NOS FIDÈLES LECTEURS

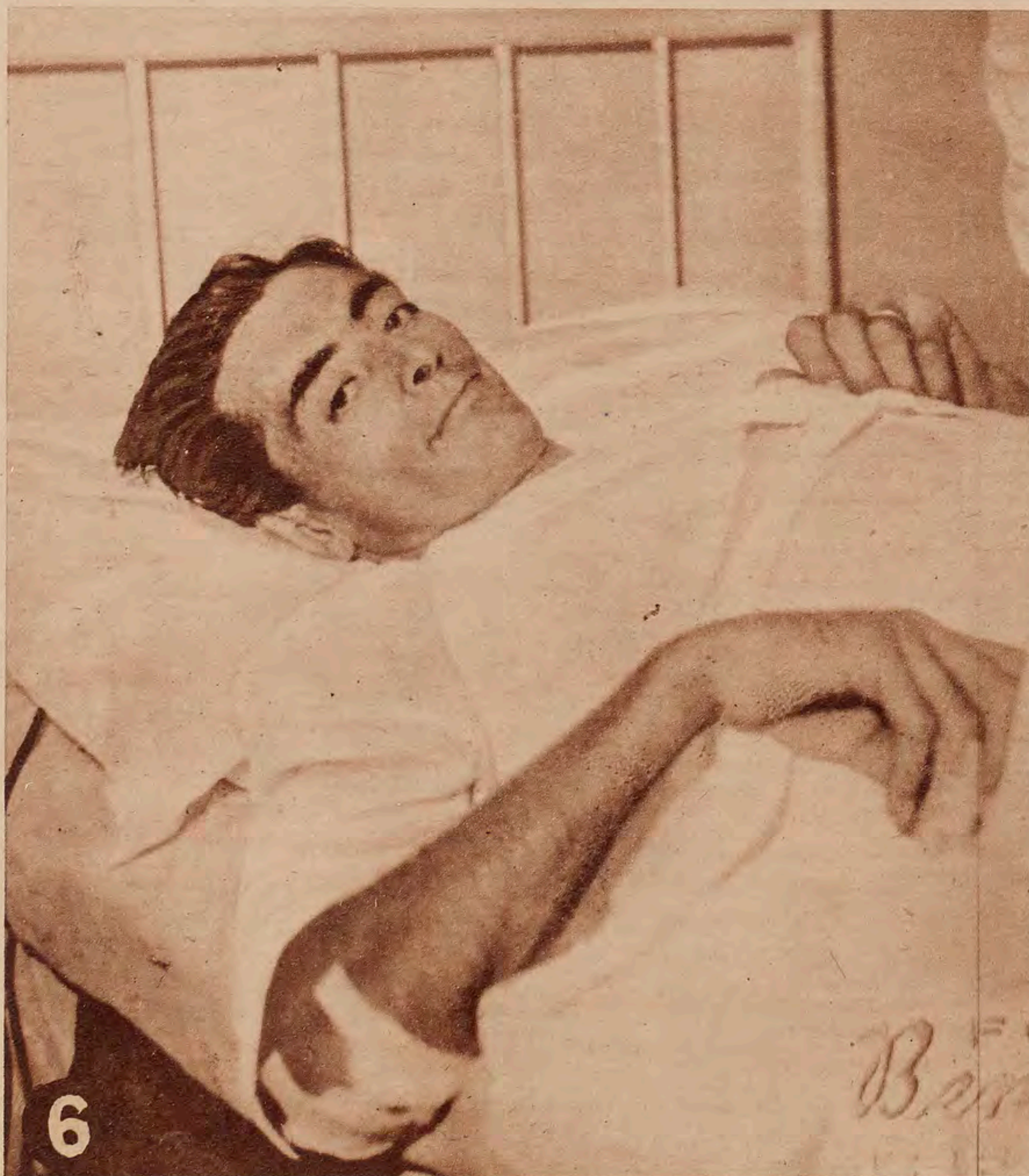
La vie est dure pour chacun. Nous le savons. C'est pourquoi, depuis le 2 novembre 1948, nous n'avons pas voulu modifier le prix de vente de But et Club.

Hélas ! il ne nous est plus possible aujourd'hui de retarder plus longtemps une augmentation. Elle s'impose à nous. Les communications téléphoniques, les timbres, les matières premières, le prix de l'impression, tout cela a augmenté. Force nous est de nous incliner devant ces faits regrettables.

A partir d'aujourd'hui, nous portons à 25 francs le prix de vente de But et Club.

En contre-partie, vous pouvez attendre de nous que nous soyons toujours au service de l'information illustrée rapide et complète.

Nous serons, ainsi, fidèles à notre devise : « La rapidité du quotidien, la qualité de l'hebdomadaire. »



1. Vendredi, au cours de l'étape Vicenza-Bolzano, Coppi est tombé à 20 à l'heure et ses camarades tentent en vain de le remettre en selle.

3. F. Coppi, assis sur une civière, répond aux questions du médecin du Giro, le docteur Campi, sous le regard inquiet de ses coéquipiers.

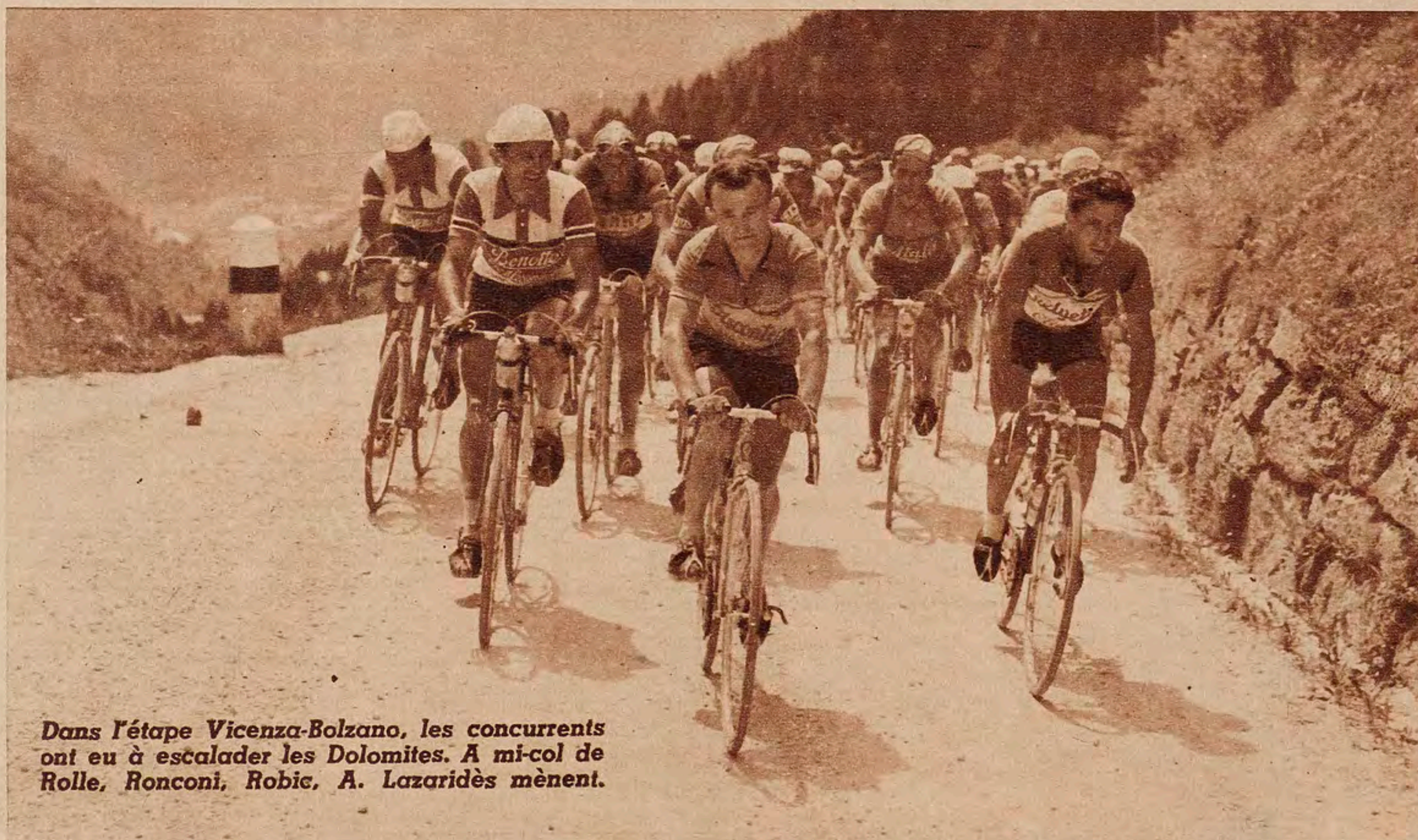
5. Le médecin ne tarde pas à formuler son diagnostic, terrible pour la carrière immédiate du champion : Fausto : une fracture du bassin.

2. C'est cet abandon sensationnel que nous vous faisons revivre par ce reportage exclusif. G. Ambrosini reconforte le champion transalpin.

4. Le docteur Campi décide d'examiner Coppi sur place et le fait s'allonger sur la civière. Déjà l'abandon du champion apparaît certain.

6. Immédiatement transporté à l'hôpital de Trente, Fausto Coppi y a reçu les soins que réclamait son état. Il garde quand même confiance.

**NOTRE PHOTOGRAPHE, ROBERT COVO, A ÉTÉ TÉMOIN
DES MAGNIFIQUES EFFORTS DE JEAN ROBIC DANS LES
DOLOMITES, ET AUSSI, HÉLAS ! DE SON EFFONDREMENT**

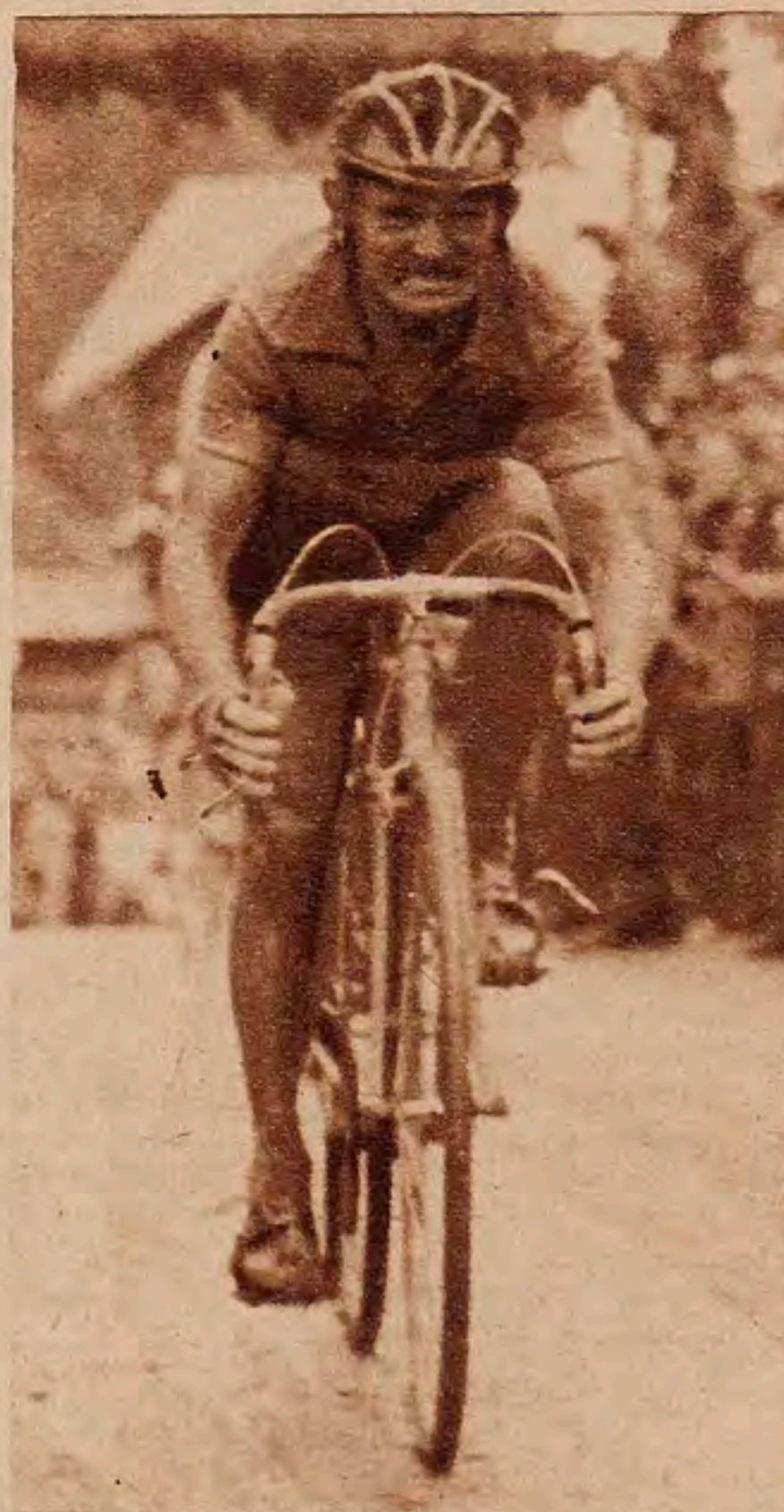


Dans l'étape Vicenza-Bolzano, les concurrents ont eu à escalader les Dolomites. A mi-col de Rolle, Ronconi, Robic, A. Lazarides mènent.

Dans le col de Gardena, quatre hommes sont détachés : Rossello, Bartali, qui roule à côté de Robic, et Koblet. Au fond, on aperçoit les Dolomites enneigées.



Par la suite, Robic, qui avait été très brillant, était victime d'une défaillance. N'ayant pu se ravitailler durant toute l'étape, « Biquet » souffre de l'estomac (ci-dessus). Épuisé, il est soutenu par l'ancien routier Belloni après l'arrivée.



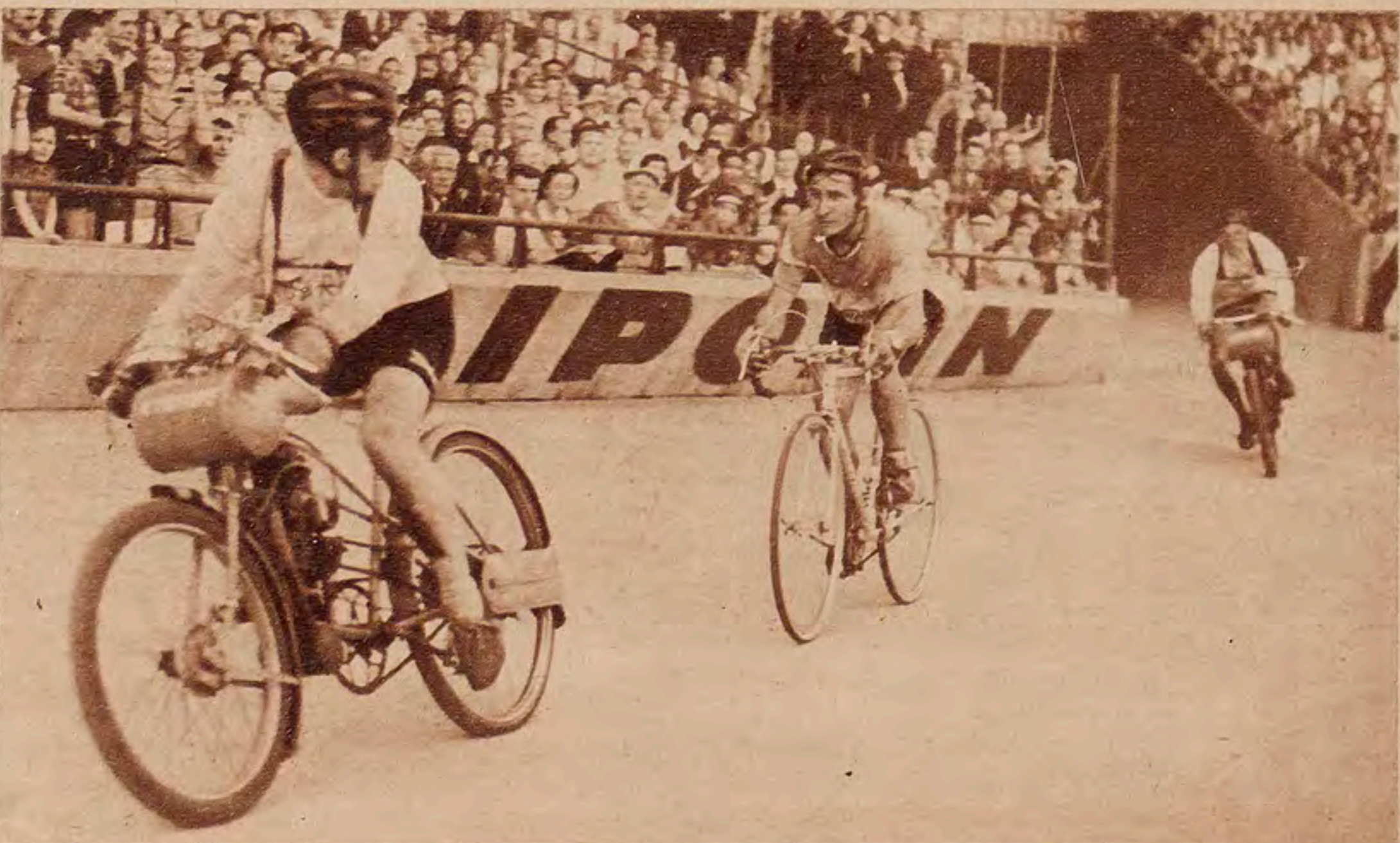
Robic devait se montrer le meilleur grimpeur de cette pénible étape. Grimaçant il passe premier au col de Rolle (ci-dessus). Il réédite son exploit au col de Pordei (ci-dessous).



VAN EST, LE "TOUT NEUF" A DÉJOUÉ DANS BORDEAUX-PARIS...



Dans Bordeaux-Paris, dès que la chaleur devint accablante, un homme se détacha du groupe qui poursuivait Somers : le Hollandais Van Est. Roulant sans forcer, les mains en haut du guidon, Van Est reprit du terrain au Belge avec facilité.



BORDEAUX-PARIS

1^{er} VAN EST

sur cycles CH. GARIN et la selle

IDÉALE
spéciale pour coureur

Bien avant l'arrivée, Van Est avait oublié derrière lui le Belge Somers, et c'est sous un tonnerre d'applaudissements qu'il pénétra au vélodrome.

ÉLÉGANCE ET QUALITÉ

adoptez

C'EST
le
CONFORT

SOUS
LA MAIN

LES POIGNEES

"SOUPLI"

EN CAOUTCHOUC

VELOS
MOTOS

C.A.M.C.L. - GROS : 43, r. Marius-Aufan, Levallois



Renversé par une voiture suiveuse, il était alors blessé à l'épaule. Mais, immédiatement remis en selle, il allait rattraper Somers rageusement.

**...LES PLANS DU VIEUX
"CROCODILE" SOMERS
LEADER DÉCHAINÉ
DURANT... 5 HEURES!**

par Gaston BÉNAC

LA faillite des grands favoris, sauf un, le bagarreur Maurice Diot, qui n'a jamais été et ne sera jamais le type du coureur de Bordeaux-Paris, démontre, une fois de plus, que dans cette longue et dure épreuve derrière d'énormes théories ne peut prévaloir contre ces trois éléments essentiels que constituent la préparation, la récupération et la résistance.

Longtemps, Somers, menant la danse, seul en tête pendant plus de cinq heures, put laisser supposer que les vieux crocodiles n'allaient faire qu'une bouchée des inédits trop présomptueux. Or, après avoir fait longtemps figure de vainqueur, le vétéran belge, déjà deux fois premier, à dix ans d'intervalle, dut s'incliner devant deux nouveaux, Van Est et Maurice Diot, tandis que le quatrième Declercq, coureur pourtant peu fait pour Bordeaux-Paris, terminait à une place d'honneur.

Van Est, second au Grand Prix des Nations 1949, ne se contenta pas d'affirmer une classe que personne ne lui conteste, il montra que ses ressources étaient beaucoup plus étendues qu'on ne pouvait le supposer. Il ne paraissait pas représenter le type du coureur susceptible de gagner Bordeaux-Paris; et, pourtant, il l'enleva au train de façon mathématique, après avoir déployé, une fois de plus, des qualités de rouleur de première grandeur. Je sais bien qu'il bénéficiait de la direction de Driessens, le soigneur de Fausto Coppi, qui, soit dit en passant, s'apprête à aller retrouver ce soir le compionissimo à l'hôpital de Trente où il est soigné.

Mais cela n'eût pas suffi à lui permettre de grignoter l'avance que Somers avait sur lui et de résister aux contre-attaques, spas-



Après sa victoire, Van Est, qui ne porte pas sur le visage les stigmates de son effort sourit aux photographes.

Voir la suite de notre reportage photographique pages 6, 7 et 10

modiques d'ailleurs, de Maurice Diot, s'il n'avait pour lui deux éléments de succès : la volonté et la classe. Van Est, par sa victoire si nette, si indiscutable d'hier, peut être considéré comme un des grands bonhommes de la route. J'ajoute cependant qu'il n'est pas fait du tout sur le modèle des types « Tour de France » ; sa position en machine, son coup de pédale trop harmonieux lui interdiront de devenir un véritable grimpeur.

J'en arrive à Maurice Diot, pour redouter pour lui les suites de la course effroyable par ses courbes différentes qu'il a réalisées hier. Diot a conduit sa marche suivant son tempérament, à la cravache, à l'énergie extrême, passant par trois fois de la défaillance, depuis la sortie de Blois jusqu'à Chevreuse, à la récupération et à la bagarre sans transition aucune. Ne vait-il pas être marqué pour les jours à venir par cette folle dépense d'énergie, par ses efforts trop souvent répétés. Je voudrais bien écrire que je crois le fougueux Maurice susceptible de récupérer bien vite. Je n'ose l'affirmer.

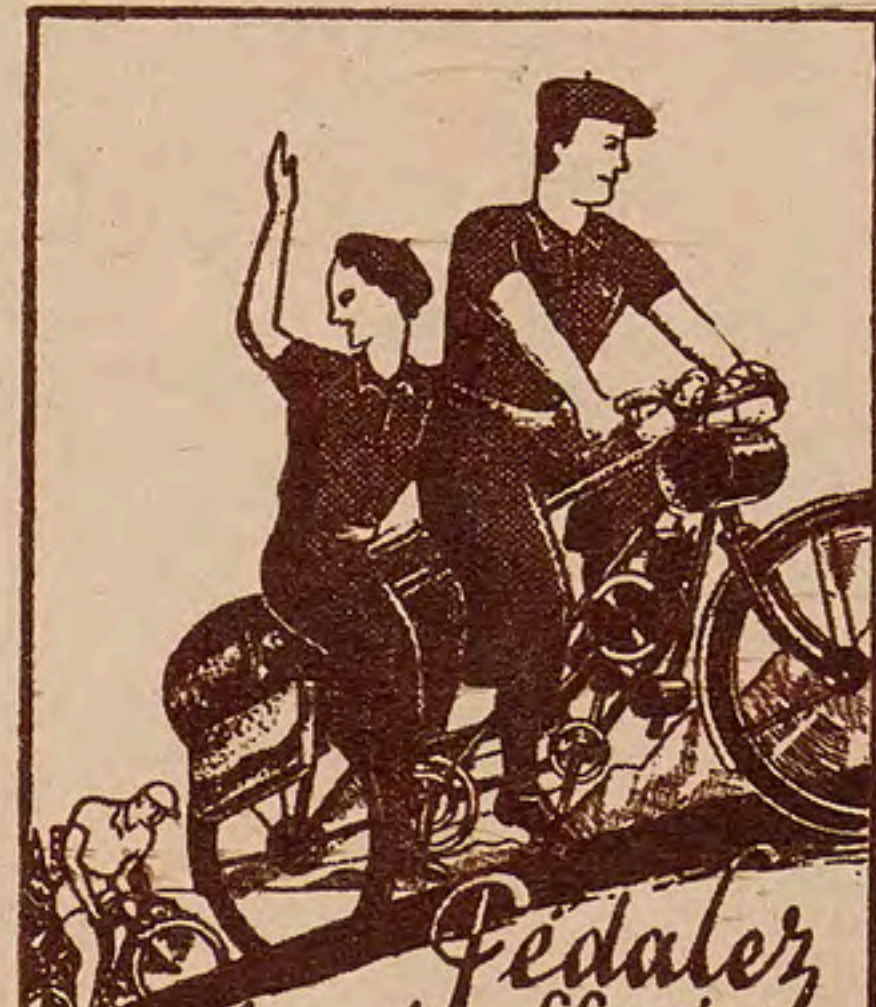
La course volontaire et tenace de Jef Somers ne nous surprend pas. L'homme est fait pour de dures besognes, surtout lorsqu'un soleil trop obsédant les rend plus pénibles. En 1947, il fut l'homme de la chaleur torride qui, dans les plaines beauceronnes, éteignit les énergies ; hier, il sembla mettre dans son jeu le soleil brûlant des bords de la Loire. Mais, il partit bien trop tôt et, victime de crampes, il ne put résister à l'assaut de la jeunesse après avoir mené la course à un train très régulier pendant plus de cinq heures d'horloge.

Somers reste le type parfait des Bordeaux-Paris de la chaleur, bien plus durs, de l'avis de tous, que les Derbies de la pluie.

Quant aux autres, tous les favoris, notamment, ils craquèrent dès le début de la bagarre d'Amboise déclenchée par Emile Idée, et le soleil implacable leur servit d'excuse...

LE CLASSEMENT

1. Van Est, les 586 kms en 17 h. 25' 43"; 2. Diot, à 8' 58"; 3. Somers, à 18' 46"; 4. Declercq, à 31' 5"; 5. Masson, à 36' 41"; 6. Gaudin, à 37' 36"; 7. Le Strat, à 58' 49"; 8. Butteux, à 1 h. 07' 39"; 9. Tacca, à 1 h. 11' 07".



Pédalez
sans effort
vite et loin

AVEC LE MERVEILLEUX

DERNY

la nouvelle formule de la bicyclette
et du tandem

DEMANDEZ LE CATALOGUE

DERNY-MOTOR 49, Av. de St-Mandé
PARIS (12^e) Tél. DIDerot 76-01

Comme les champions...
Exiger la « REINE DES JANTES »



La seule jante qui garde ses rayons tendus à bloc
Ets M. LAROCHE, à NANTERRE (Seine)



LE DÉPART :

Le premier épisode de Bordeaux-Paris, c'est toujours dans la nuit le dernier appel aux Quatre-Pavillons avant l'envolée en direction de la capitale. De g. à dr : Walschott, Tassin, Labeylie, Le Strat, Masson, Butteux, Lauk, C. Danguillaume, Idée Moujica, Lapébie.



LA NUIT :

Dans la lueur des phares, le petit peloton s'est ébranlé. Les hommes ont revêtu des jambières de laine, d'épais maillots, et c'est le second et non moins traditionnel épisode du Derby de la route. Tout comme l'an dernier, il ne devait rien se passer jusqu'au matin.



A L'AUBE :

Le jour s'est levé sur un groupe qui a conservé tous ses membres. Ange Le Strat est au commandement devant Lucien Lauk, Labeylie, Camille Danguillaume et le Hollandais Van Est qui ne paraît pas se douter de l'honneur qui l'attend. Van Est suit le train.



A CHATELLERAULT : Les choses sérieuses ont commencé beaucoup plus tard avec la prise des entraîneurs au cœur de Châtellerault. Notre photographe s'est posté à la sortie de la ville, sur le pont d'un chemin de fer, et cette vue plongeante nous offre en enfilade le peloton soudain grossi et pétaradant. En tête, Camille Danguillaume, devant Le St rat, Declercq, Van Est, E. Masson, etc. Masson démarrera bientôt.



1^{er} ASSAUT : Le Belge Emile Masson fut le premier à tenter sa chance. Il le fit sans à-coup, régulièrement, mais il rentra rapidement dans le rang.



2^{ème} ASSAUT : Immédiatement après, c'est un autre Belge, ancien vainqueur également, Jef Somers, qui s'échappait et prenait dix minutes d'avance.

LA TERRIBLE DÉFAILLANCE DE SOMERS APRÈS 500 KILOMÈTRES



Après avoir eu plus de dix minutes d'avance et donné l'impression qu'il allait triompher pour la troisième fois, le Belge Jef Somers fut pris d'une défaillance, compliquée par des crampes, qui le firent se jeter sur le bas-côté de la route. Soigné, remis en selle, Somers ne pouvait se « retrouver ».



DÉSASTRE A BRUXELLES !

L'expérience du Heysel a démontré la carence de certains joueurs français, et les sélectionneurs ont de gros soucis...

De l'un de nos envoyés spéciaux

Lucien GAMBLIN

BRUXELLES. — Le joli stade du Heysel fut le théâtre, dimanche, d'un des plus mauvais matches, si ce n'est le plus mauvais que l'équipe de France ait joué à l'étranger depuis longtemps.

Notre formation fut, tout au long de la partie, sauf durant les dix premières minutes de la seconde mi-temps, dominée par l'adversaire, au gré de sa fantaisie.

Le « onze » français, mal construit, ne disposait que de petits moyens mis au service d'un football mièvre, indécis et peu convaincu.

Dans ces conditions, il était impossible aux nôtres de prendre l'ascendant sur le jeu viril, direct, sobre mais efficace de l'équipe de Belgique. Aussi, le résultat de la partie n'est-il pas à discuter, la victoire étant revenue à la formation qui le méritait le plus, et largement.

Certes, il y eut, au cours du match, des circonstances favorables à nos vainqueurs, notamment quand, à deux reprises, Mustapha shoota sur le poteau belge alors que le portier Meert était battu, puis quelques décisions de l'arbitre italien, M. Carpani, semblèrent défavoriser nos représentants et en particulier coûtèrent un but à notre équipe (le troisième) marqué par Van Auwera, tandis que Merxians bousculait Paul Sinibaldi en dehors de toute règle, puisqu'il n'avait pas le ballon.

Mais rappelons le désastreux début de partie des Français qui, en trois minutes, de la quatrième à la septième, encaissèrent deux buts, et eurent la chance de ne pas en compter quatre au repos !

On nous avait prévenus : l'équipe de France n'avait d'autre prétention que d'être un laboratoire. On allait tenter une expérience. Nous avons eu l'expérience. Elle fut concluante en ce sens qu'elle a démontré la complète incapacité pour certains joueurs français de tenir un poste dans le « onze » national.

Il y a des joueurs peu doués par la nature quant à la taille et au poids, mais qui possèdent une classe de footballeur indiscutable. Ces joueurs peuvent tenir un rôle dans une formation sélectionnée, mais à la condition que leur classe de footballeur soit exceptionnelle. Ce qui n'était pas le cas, dimanche, au Heysel, pour certains de nos représentants.

Espérons donc que l'expérience est terminée et que, si nous allons à Rio — ce qui n'est pas encore certain — ce sera avec une équipe autre que celle opposée aux footballeurs belges.

Quels sont les joueurs français qui ont à peu près donné satisfaction ? Deux noms seulement — ce qui est peu — sont à citer. Ce sont deux Rémois : l'ailier gauche Flamion et l'arrière Marche. Après Flamion et Marche, nous louerons pour leur courage : Strappe et Frey, puis Swiatek. Walter fut d'une insignifiante faiblesse, ainsi que Luciano et Belver. Kargu et Mustapha furent dépayés et peut-être aussi dépassés. Paul Sinibaldi n'a pas paru, lui non plus, avoir la classe internationale.

Du côté belge, des individualités plus brillantes exposèrent leurs talents et en particulier le remarquable avant centre Mermans (qui marqua deux buts), puis l'intérieur Chaves et l'arrière gauche Anoul. Mais l'ailier droit Coppens, l'ailier gauche Mordant, qui marqua lui aussi un but, et le demi centre Carré furent aussi excellents.

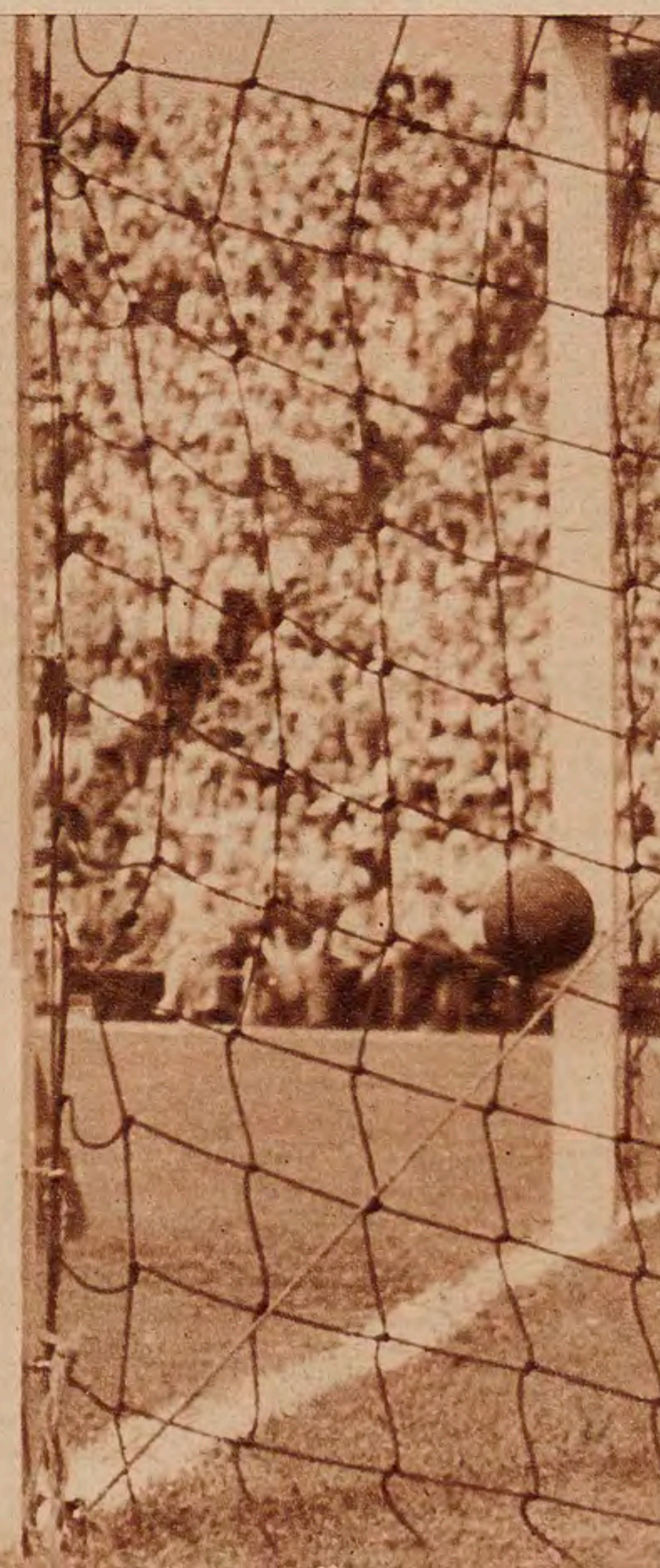
Nos sélectionneurs ont du pain sur la planche. Leur tâche n'est pas facile. Et gageons que le voyage de Rio doit les inquiéter beaucoup.



BELGIQUE-FRANCE (4-1), au stade du Heysel à Bruxelles. Walter (à gauche, qui avait reçu une passe Mais l'arrière belge Vaillant (à droite) s'est replié à temps, et réussira à dégager son camp menacé. D



Paul Sinibaldi a souvent été à l'ouvrage au cours de la première mi-temps. Deuxième but pour les Belges : l'ailier gauche Mordant, qui réussit à passer Frey (à terre), bat, d'un shot en coin, Paul Sinibaldi qui a tardé à intervenir.



L'unique but réussi par les Français. L'ailier gauche en retrait à Kargu (au centre), qui bat Meert. De ga



une passe de Mustapha, a tenté de dribbler le goal belge Meert, qui est sorti et a laissé échapper la balle. menacé. Derrière lui, Auwera s'était, lui aussi, rabattu vers les buts. Au centre, dans le fond : le Belge Chaves.



ailier gauche Flamion, après avoir dribblé plusieurs défenseurs, s'est approché des buts, et a passé légèrement Meert. De gauche à droite : Flamion, le portier belge Meert (à terre), le Belge Anoul, Walter, Carré (5), et Kargu.



L'inter Strappe a couvert beaucoup de terrain. Sur un long tir de Mustapha, le Lillois a suivi, mais est arrivé trop tard : le goal belge s'est saisi du ballon. Au fond : Kargu.



Encore une sortie inopportune de Paul Sinibaldi. Mermans a shooté, malgré l'opposition de Swiatek (5) et de Luciano. Heureusement pour les Français, la balle ira en touche.



Sur un centre de Mordant, Paul Sinibaldi a dégagé du poing malgré la charge de Mermans. Au fond, à droite : Luciano, Frey et De Hert (Rep. de A. Richou et A. Iorwitz).

BORDEAUX-PARIS (Suite de la page 7)

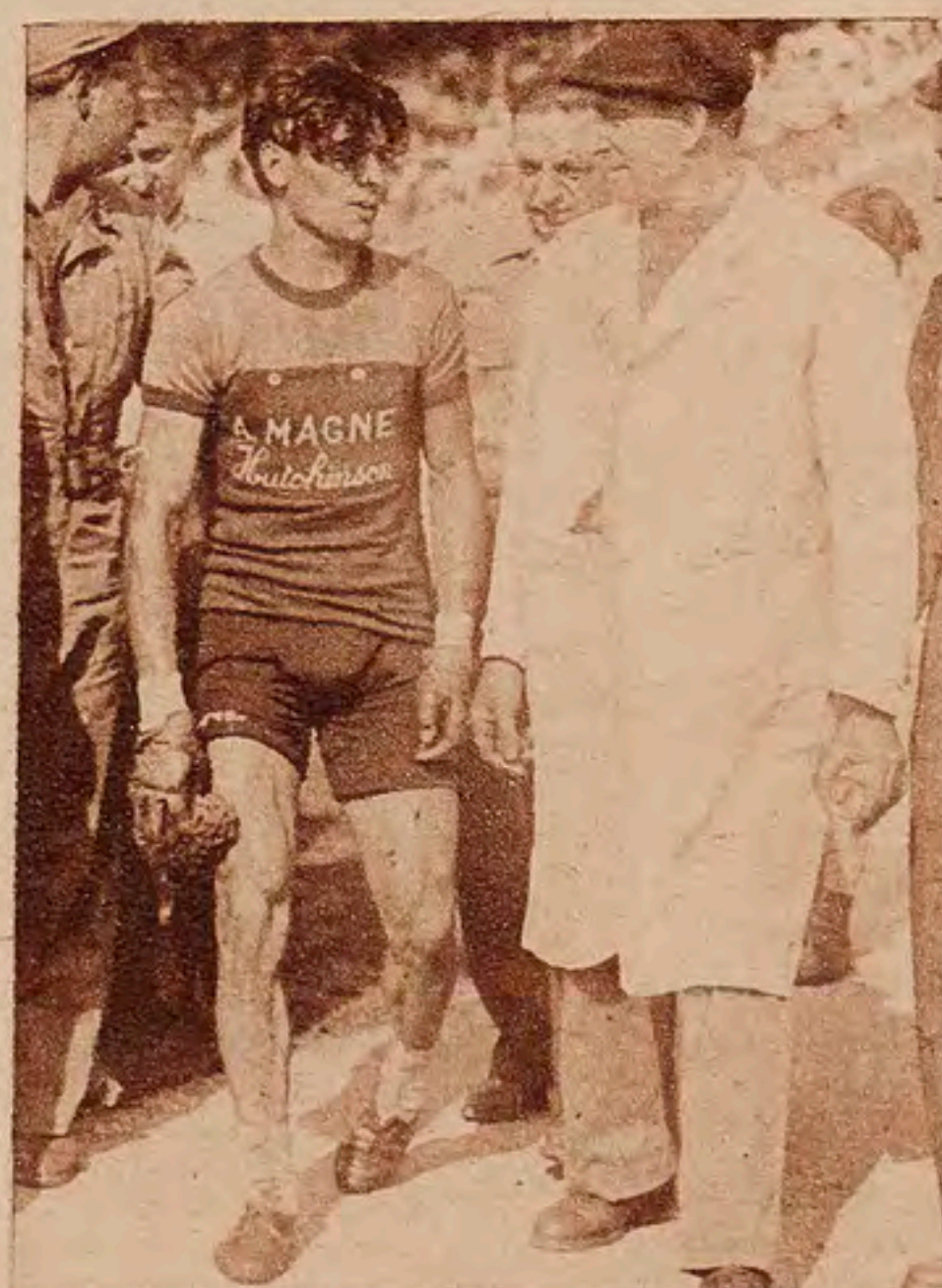


MAURICE DIOT a bataillé jusqu'au bout

Ci-dessus : Seul parmi les favoris, Maurice Diot a réalisé un bel exploit. Surmontant une défaillance, Diot, dans le sillage de Lorenzetti, fonce en vain pour rattraper Van Est.



Ci-contre : A sa descente de machine, le courageux petit Parisien, fourbu par les efforts intenses qu'il fit dans la vallée de Chevreuse, reçoit les félicitations d'Antonin Magne.



BORDEAUX-PARIS

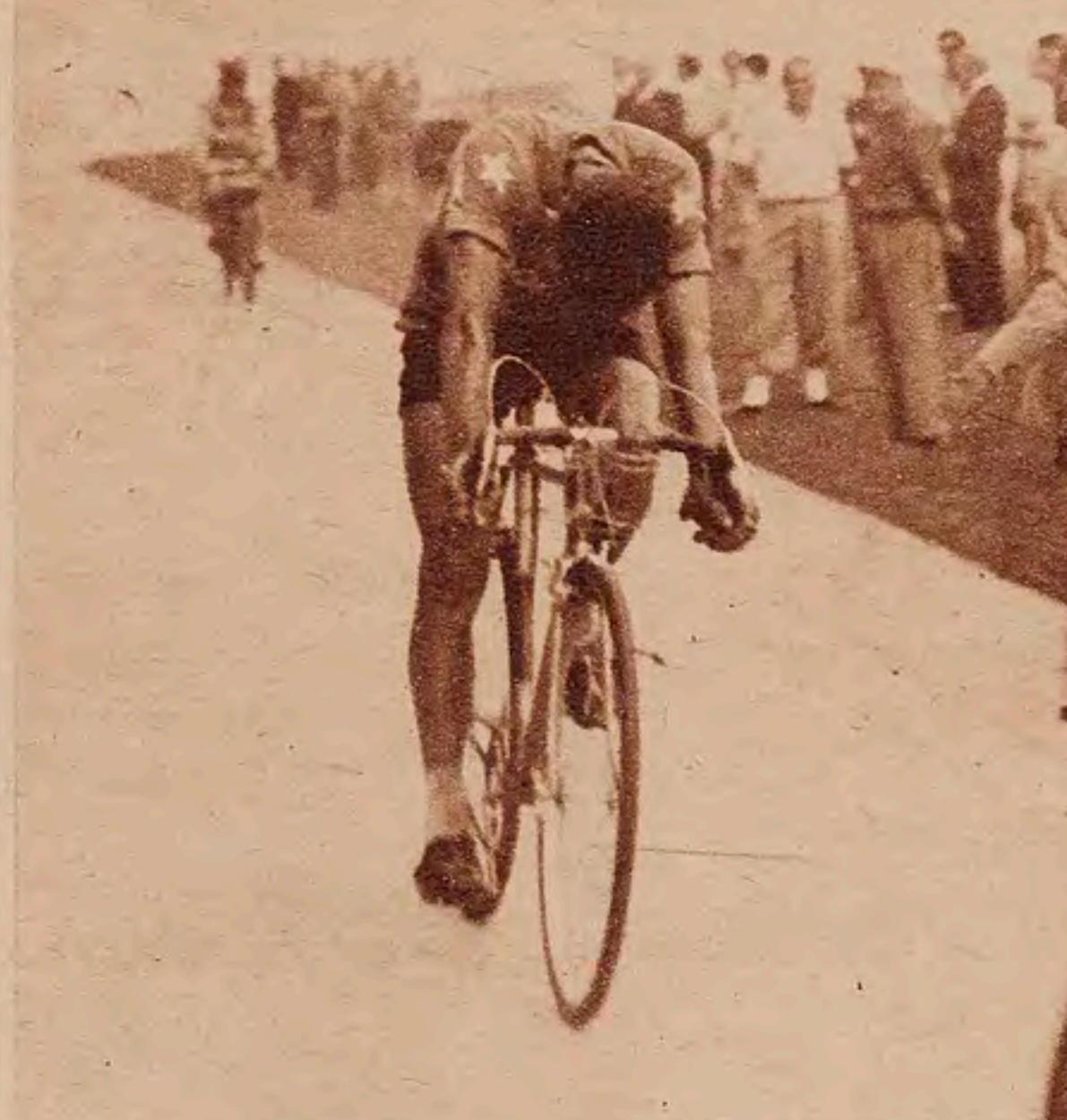
1^{er} VAN EST sur cycles



Tubes REYNOLDS 531. Pneus WOLBER. Dérailleur SIMPLEX. Selle IDÉALE
Cycles Ch. GARIN, ateliers et bureaux, 16 bis, r. Delézy, PANTIN (Seine)
Agents partout et pour PARIS - Robert OUBRON, 26, avenue de l'Opéra

BORDEAUX-PARIS : 1^{er} VAN EST, sur cycles GARIN, boyaux

WOLBER



L'arrivée de Somers totalement épuisé.



Classé 4^e, le Belge Declercq a le sourire.

ILS ONT TERMINÉ EXTÉNUÉS, MAIS CONTENTS...



Masson, qui a quitté le sillage de son dervy, termine 5^e devant Gaudin (à la corde).

PARMI TANT D'ABANDONS...



Lapébie, qui comptait parmi les favoris, n'a pas terminé. Roulant les mains en haut du guidon, il va abandonner.



Vainqueur l'an dernier, Jacques Moujica fut victime, cette année, d'un commencement d'insolation et dut renoncer.



Camille Danguillaume, lui aussi, vient de connaître une lourde défaillance. Assis dans l'herbe, il ne repartira pas...



Emile Idée avait bien débuté, mais la fin du parcours lui fut fatale. Sur le point d'abandonner, Narcy le réconforte.

LES RÉVÉLATIONS DE "TOTO" GRASSIN

POUR AVOIR CRU QUE J'AVAI
"ARRÊTÉ" PAILLARD, A SON PROFIT
DANS LE CHAMPIONNAT DU MONDE
DE 1930, AU STADE DU HEYSEL

MOELLER M'A VERSÉ 3.000 MARKS!

J'AI tenu à vous raconter l'histoire suivante qui prouvera combien le demi-fond peut être une spécialité où rien n'est absolu.

Les uns vous diront qu'il n'est que combinaisons et marchés secrets. D'autres assureront qu'il est blanc comme l'enfant qui vient de naître. En fait, en certaines circonstances, il peut, tout aussi bien, être l'un et l'autre à la fois. Vous allez en juger.

Nous étions en 1930. Il y a vingt ans déjà... J'étais, à l'époque, un stayer en pleine forme, certes, mais qui voyait poindre à l'horizon la lourde menace d'un Paillard bien décidé à prendre ma place et à me battre en popularité surtout.

Il avait tout ce qu'il fallait pour cela. Sa façon de batailler était spectaculaire à l'extrême. Il se lançait à l'attaque avec une fougue magnifique et son style très curieux (il appuyait plus fortement de la jambe droite lorsqu'il forçait) donnait l'impression d'une dépense d'énergie inouïe. On l'avait baptisé le « Lion ». C'est tout juste en effet s'il ne rugissait pas lorsqu'il se bagarrait avec l'un de nous. Il était champion de France et, comme tel, avait été désigné pour représenter notre pays au championnat du monde qui avait lieu, cette année-là, sur la piste bruxelloise du Heyssel. Le second tricolore était... votre serviteur.

Je passe sur les séries qualificatives qui n'étaient, en fait, qu'une simple formalité. La seule surprise, de taille il est vrai, avait été l'élimination du Belge Victor Linart, au grand désappointement du public bruxellois qui comptait bien voir un Belge en finale.

Nous étions six qualifiés : Paillard, les Allemands Moeller et Krewer, le Suisse Lauppi, le Hollandais Schlebaum et moi-même.

Seulement trois avec des prétentions

Sur ces six partants (cinq par la suite, car Schlebaum avait décidé de s'abstenir), trois seulement pouvaient raisonnablement espérer gagner, car les séries avaient démontré nettement que ni Krewer, ni Lauppi ne pouvaient prétendre inquiéter le trio Moeller-Paillard-Grassin.

Moeller et moi-même avions réalisé le meilleur temps des séries et Paillard n'avait eu qu'un mal relatif à mettre Lauppi... à six tours. Donc, pas de discussion : la course allait être une explication franco-allemande. Paillard et moi n'ignorions pas que Krewer était tout dévoué à la cause de Moeller. Théoriquement, une finale de championnat du monde, comme d'ailleurs toute épreuve de demi-fond où la course d'équipe n'est pas admise, doit être une course strictement individuelle, une sorte de « chacun pour soi et Dieu pour tous ». Pour toutes sortes de raisons trop longues à expliquer, il en va rarement ainsi.

Les efforts du demi-fond sont courts, mais intenses. Nul ne peut les répéter indéfiniment et il arrive toujours un moment où l'intrusion dans la bataille d'un tiers attardé peut renverser d'un seul coup une situation paraissant exempte de danger l'instant précédent.

Fallait-il donc, dans ces conditions, que j'unisse mon sort à celui de Paillard pour contre-balancer l'entente Moeller-Krewer?

Si nous avions été des amateurs, nous l'aurions sans doute fait sans la moindre arrière-pensée. Uniquement pour la satisfaction de voir monter le drapeau tricolore au milieu de la pelouse. Mais un titre de champion du monde à trop de valeur pour un « pro ». Paillard, qui avait gagné l'année précédente à Zurich, le détenait en plus de son titre de champion de France. Inutile de vous dire qu'il tenait à le conserver.

Quant à moi? Eh bien! ma foi, je n'avais été champion du monde qu'une fois, cinq ans auparavant, et j'avoue que ça m'aurait fait furieusement plaisir de pouvoir utiliser à nouveau les maillots arc-en-ciel

que je conservais religieusement dans mon armoire, au cas où...

Mon ennemi : Georges Paillard

Je n'avais pourtant nulle envie de m'entendre avec Paillard. Nous étions, en fait, des ennemis implacables. Il appartenait à l'écurie Degy et nous nous visions l'un l'autre chaque fois que nous le pouvions avec un acharnement que les multiples ragots de quartier venaient toujours renforcer.

On me rapportait trop souvent un propos peu bienveillant de Paillard à mon égard et il est vraisemblable que les oreilles ont dû lui siffler parfois. Têtu, obstiné, nous regardant en chiens de faïence, nous étions bien les adversaires les plus irréductibles du demi-fond de cette époque.

Il faut bien avoir un but dans la vie, et le mien était de battre Paillard le plus souvent possible, le sien étant de mettre chaque fois qu'il le pouvait Toto Grassin sur les genoux.

Il ne s'était donc pas risqué à venir solliciter mon concours et pour rien au monde je n'aurais condescendu à lui demander de signer la paix. Plutôt mourir... au champ d'honneur du demi-fond.

Par contre, j'avais une sérieuse « touche » avec « Herr Erich Moeller » que les journalistes avaient surnommé le « Uhlán de Hanovre ».

Moeller était, certes, un grand stayer ayant déjà fait ses preuves. Il ne nous était cependant nullement supérieur et il ne l'ignorait pas.

Avec Krewer comme pare-chocs

Il n'ignorait pas davantage que, malgré l'aide que pouvait lui apporter le porc-épic Krewer (c'est ainsi qu'il avait été baptisé), il aurait eu quelque peine à résister à une entente Paillard-Grassin, mais, malgré tout son désir de me voir rallier son camp, il n'osait pas m'en parler ouvertement. Il s'était rabattu sur mon soigneur et manager Pierre Viel, pour lequel il était plein d'attentions.

A la veille de la finale, se payant de culot, il l'avait « attaqué » carrément.

— Soyez gentil, transmettez à Grassin ma proposition. Dites-lui qu'il ne s'oppose pas à ma victoire si les circonstances de la course me mettent en tête et... il n'aura pas à le regretter. Il aura beaucoup de revanches à faire sur les pistes allemandes.

Cet entretien ne changea rien à ma décision.

— Laissons faire. Il vaut mieux ne pas dire non dès à présent et laisser croire que peut-être... Dis à Moeller, expliquai-je à mon soigneur, que je demande à réfléchir.

Cette astuce n'était pas inutile, car Moeller, s'il croyait pouvoir compter sur ma neutralité, allait peut-être se passer des services d'un des autres finalistes... et ce serait toujours autant de pris sur l'ennemi.

Quelques heures avant la course, Moeller était fixé sur mes intentions par le truchement de mon porte-parole. Je voulais faire « ma » course, sans rendre service à qui que ce soit.

Un spectaculaire hara-kiri

La piste du Heyssel était dure, très dure. Elle avait cette particularité que les lattes étaient posées en travers et non en long. Pour y couvrir cent kilomètres, nous mettions... un quart d'heure de plus qu'au Parc des Princes. C'est tout dire.

Chassez le naturel, il revient au galop... Malgré l'importance de l'enjeu et la prudence dont nous aurions dû faire preuve, nous nous attaquâmes immédiatement, Paillard et moi. A peine sortions-nous d'un coude-à-coude que nous remettions ça avec une ardeur redoublée.

Et l'inévitable se produisit. Un peu après le 20^e kilomètre, Moeller nous passa sans rencontrer la moindre résistance. Paillard et moi étions incapables de nous opposer à cette attaque.

Dès que nous eûmes récupéré, la bataille reprit de plus belle entre nous.

Vieux renard de la piste, l'entraîneur américain Clarence Carman, qui « tirait » Moeller, s'arrangeait toujours pour ne pas s'immiscer dans notre explication et, après chaque empoignade, qui nous vidait littéralement, il reprenait du champ...

Les kilomètres défilaient et il devenait de plus en plus évident que l'affaire était dans le sac : Moeller n'avait plus à nous craindre, d'autant plus que ce sacré Krewer était toujours sur notre chemin, se laissant doubler et redoubler par Moeller sans faire d'efforts, mais courbant l'échine dès que nous arrivions sur lui. Et le passer était toute une affaire.

Nous avions couru comme des enfants de troupe. L'amour-propre nous avait fait faire un spectaculaire et mutuel hara-kiri. C'est alors qu'une idée germa dans l'esprit de Pierre Viel qui, sur le bord de la piste, regardait nos désastreuses opérations.

— Autant faire gagner un peu d'argent à Toto, pensa-t-il.

Derrière sa moto, Moeller ne pouvait se rendre compte de mon état de fraîcheur. Il ne pouvait évidemment savoir (même s'il s'en doutait un peu) que je n'avais plus la force d'aller le menacer. Mais, comme tout leader d'un championnat du monde, il avait le « trac ». Il sentait le titre à sa portée et aurait donné sa chemise pour être certain qu'il n'allait pas lui échapper. Un curieux entretien muet s'engagea alors entre mon manager, sur le bord de la piste, et le tandem Carman-Moeller.

Les mains derrière le dos, Pierre Viel tendait trois doigts en leur direction, à chaque passage, pour leur indiquer que si Moeller ne versait pas 3.000 marks, il allait me trouver sur son chemin.

Le muet entretien Viel-Carman

Carman transmettait de la voix l'offre de transaction à Moeller qui refusait.

— Pas trois, deux...

Et Carman, écartant les doigts sur la poignée de sa moto, secouait imperceptiblement la tête pour communiquer sa contre-proposition.

Après bien des tergiversations, l'accord se fit et Moeller mena dès lors avec plus d'autorité, assuré, croyait-il, de ma neutralité.

En fait, il avait été bel et bien « arrangé », car je n'étais au courant de rien et l'argent qu'il allait nous donner n'était en somme qu'une redevance pour le titre qu'il allait emporter grâce à notre trop grande combativité. Il avait tiré les marrons du feu, certes, mais Viel avait estimé que je devais en avoir ma part.

Si je n'ai pas « arrêté » Moeller, comme j'aurais sans doute pu le faire, c'est uniquement parce que je ne voulais pas faire de cadeau à Paillard.

Si nous avions entretenu des relations cordiales, je l'aurais sans doute fait sans hésiter. Mais, je le répète, nous ne pouvions pas nous voir.

Moeller se fait tirer l'oreille

Et Moeller fut champion du monde. Un peu plus tard, dans la cabine, j'appris que je venais de gagner trois mille marks. En 1930, ça représentait un beau petit magot. Un magot que je ne tenais pas encore...

Car Erich Moeller, qui était prêt à tout pour enlever son titre, oublia vite ses bonnes intentions. Il trouvait toujours de bonnes excuses pour ne pas me payer.

— Je n'ai pas d'argent liquide, disait-il. Je suis dans le commerce et...

De guerre lasse, je lui fis signer un jour une reconnaissance de dette.

Et, comme le règlement s'en faisait désirer trop longtemps, à mon gré, ce fut un huissier qui vint retenir, à l'issue d'une course de Moeller à Paris, la somme qu'il me devait... pour avoir cru un jour que j'étais son associé dans une finale de championnat du monde.

Avec la moitié de cet argent, mon entraîneur Maurice Jubi, avec qui j'avais partagé, et qui n'en revenait pas de cette aubaine inattendue, paya un beau brillant à sa femme, qui appela la pierre, non sans esprit et ironie, « Le Moeller ».

Retournez cette histoire dans tous les sens.

Et dites-moi si elle peut être considérée comme vraiment amoral.

En toute sincérité, je ne le crois pas.

PROCHAINEMENT :

MES DÉMÊLÉS AVEC
MES DIVERS ENTRAÎNEURS

LETTRE OUVERTE A MES CAMARADES DU DEMI-FOND

Mes chers amis,

Il me revient de tous côtés que vous n'appréciez pas mes révélations.

On m'a même affirmé que vous aviez proféré des menaces à mon endroit, si But et Club continuait à m'accueillir dans ses colonnes.

Je m'étonne de vos réactions.

Mon passé m'appartient. Avec tout ce qu'il a eu de coups d'éclat et de faiblesses, et s'il me plaît d'établir un jour le bilan des premiers, je crois pouvoir dire qu'ils submergeraient les seconds. C'est pour ça que je ne rougis pas d'exposer ces « faiblesses » en demandant à celui qui n'a jamais failli de me jeter la première pierre...

J'ai eu pour le demi-fond plus d'attachement que nul n'en aura jamais. J'ai aidé à son épanouissement de toutes mes forces, et ceux qui me prêtent (bien gratuitement d'ailleurs) le désir de poignarder le sport que j'ai aimé oublier ce que j'ai fait pour lui.

Je poursuivrai donc cette série d'articles avec la conscience de ne faire de tort à personne qu'à moi-même... s'il est vrai que je fasse du tort à qui que ce soit.

L'ingratitude n'est pas mon fait.

Elle m'apparaît plutôt être l'œuvre de ceux qui m'en accusent. Vingt ans d'efforts terribles sur toutes les pistes du monde, et pour le plus grand bienfait du demi-fond, m'ont donné le droit d'écrire ces confessions.

Je les livre aux sportifs français avec la certitude de n'engager que mon nom, un nom qui ne sera pas terni par des vérités que je n'ai pas à dissimuler.

Toto GRASSIN.

CES ANCIENS VAINQUEURS DE BORDEAUX-PARIS ONT APPLAUDI LEUR SUCCESSEUR

Notre reporter photographe, Robert Caudrilliers, l'un des plus anciens dans la profession, a réuni, dimanche, au Parc, des ex-vainqueurs de Bordeaux-Paris, qu'il avait photographiés sur la route (à l'exception de Maurice Garin, à l'extrême-gauche). On reconnaît, de gauche à droite : Maurice Garin, Van Rysselberghe, Hector Martin, R. Ghysels, Deman, Cadolle, Suter, Christophe, A. Benoit, Georget, Mottiat.



BÉZIERS ET LOURDES JOUERONT LA FINALE DE LA COUPE



F.C. LOURDES-SECTION PALOISE (8-3), samedi à Bordeaux. Les Lourdais ont marqué 2 essais ! Les avants lourdais Bourdeux, St-Pastous, Buzy, Carassus bousculent Pees.



A. S. BEZIERS-C.S. VIENNE (11-3), à Toulon. Le Biterrois Alary tente de percer en force, mais il est arrêté par les Viennois Farré et Cantier. Au fond : Barilari (T. tr. de Toulon).



WATERPROOF STAINLESS ENVOI contre remboursement ou mandat joint à la commande, échange admis ENVOI CHRONOMETRIQUE

SON DE GARANTIE

C 18	Homme, trotteuse centrale	4.885 f.
H 18	Dame, verre optique	3.485 f.
A 18	Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique	10.950 f.
I 18	Homme, étanche de luxe, petite trotteuse	2.997 f.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

Sous le patronage de
" Paris-Presse-l'Intransigeant "

Raoul RÉMY a montré sa puissance de Paris à Clermont-Ferrand

De notre envoyé spécial
René MELLIX

CLERMONT-FERRAND. — Le 4^e Paris-Clermont-Ferrand, organisé par l'A.C. Clermontoise, sous le patronage de « Paris-Presse l'Intransigeant » a été rendu très pénible par une forte chaleur sévissant tout au long des 402 kilomètres du parcours.

Terriblement concurrencé par les autres épreuves du week-end, Paris-Clermont-Ferrand, pourtant qualificatif pour le championnat de France, n'a réuni au départ que 24 concurrents.

Un peloton aussi réduit n'a pas incité les audacieux à tenter leur chance loin du but. A une allure soutenue, les 24 partants sont restés groupés jusqu'au 300^e kilomètre. Ce cap franchi, la distance a joué son rôle. Aux éliminés par accident : Benoit Faure, Molinès, Gomez, se sont ajoutés les lâches, notamment Pawliziack, Thomas, Abello, Conan, Dujay, Alessio et Aubrun.

Au 371^e kilomètre, dans la côte d'Aigue-Perce, une attaque de Rémy, Pividori, Paquet a décidé du sort de la course. Le Clermontois Paquet décamponné dix kilomètres plus loin, le Marseillais et l'Italo-Parisien, fonçant à 45 à l'heure, ne devaient plus être inquiétés par le peloton des poursuivants dans lequel figurait Robert Chapatte.

Rémy ne voulant pas attendre un sprint au résultat problématique préférait se sauver dans la côte de la Toux, à 10 kms du vélodrome clermontois. Roulant très fort, Raoul Rémy, poulain de Francis Pélissier, a remporté détaché avec 1' 15" d'avance sur Pividori et 5' 20" sur son coéquipier Frankoski une magnifique victoire qui lui ouvre les portes du championnat de France.

Chapatte, qui espérait se qualifier, n'a pu y parvenir. Ça a été une désillusion pour lui et pour nous.

L'indépendant clermontois Bulidon, âgé de 29 ans, arrache deux points, ce qui était une surprise, et le Nordiste Delille un point.

Bonne course du coriace Charles Joly et des jeunes néo-pros Cayzac et Fixot, qui ont parfaitement tenu la distance.



J'AI ATTEINT MON OBJECTIF : LA QUALIFICATION POUR MONTLHÉRY par Raoul RÉMY

Paris-Clermont-Ferrand, que j'ai remporté deux ans après mon ami Le Strat, est vraiment une course très pénible. La chaleur, la distance sont difficiles à vaincre. De plus, avec si peu de partants, le tour de mener revenait vite. J'ai attaqué Pividori lorsque je l'ai vu se lancer non loin de l'arrivée.

Triompher en solitaire est plus probant. Enfin, mon but est atteint ; je suis qualifié pour Montlhéry. Les dix points, j'essaierai de les augmenter dimanche prochain à l'occasion de la Coupe Vergat, à Saint-Etienne.

Francis Pélissier n'était pas là. J'ai gagné. Il va être heureux.

(Recueilli par René Mellix.)

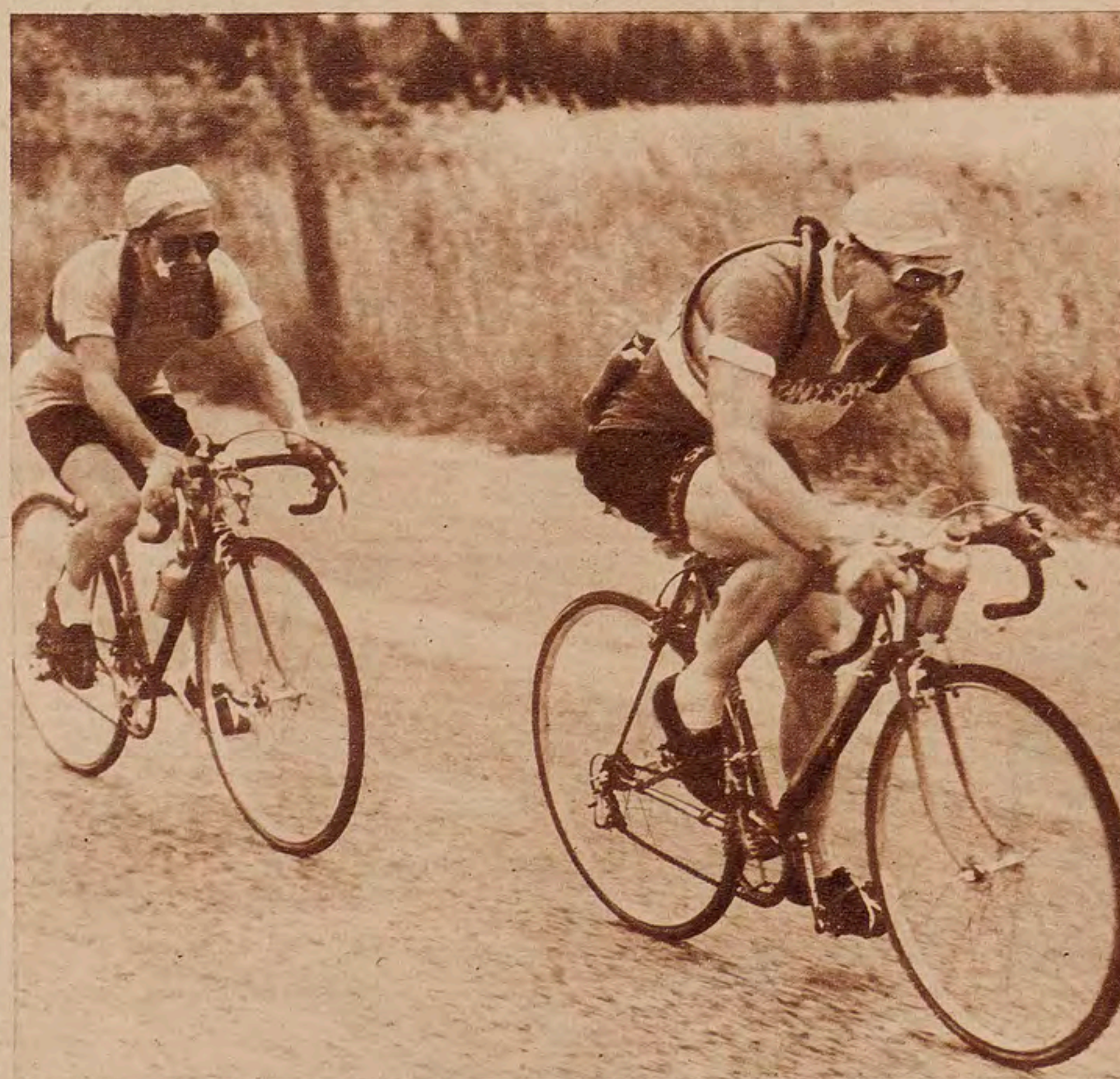


UN NOUVEAU champion de France de vitesse est né : Emile LOGNAY

A Bordeaux, en finale du championnat de France des sprinters, le jeune Lognay (qui s'était repêché en demi-finale) bat Gérardin et Bellenger.

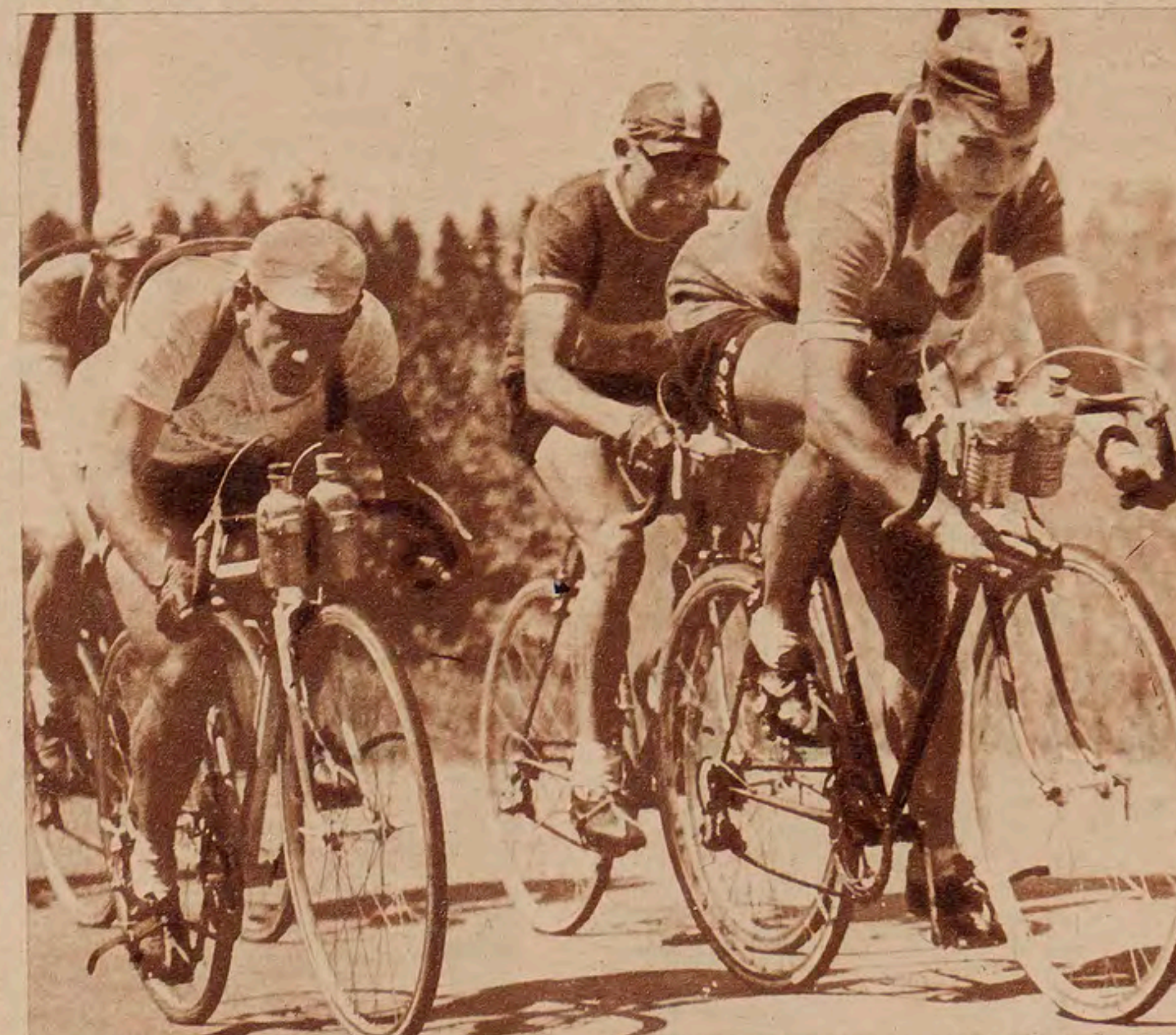


Après sa victoire, Lognay enfle le maillot tricolore de champion de France qu'il remettra en compétition dans trois mois (Tél. tr. de Bordeaux).



TOUR DU SUD-EST

Par sa victoire dans la 3^e étape, Marius Bonnet (en 2^e position) s'est emparé du maillot jaune. Leader attentionné, il reste dans la roue de Jean Blanc. Il remportera le Tour du Sud-Est.



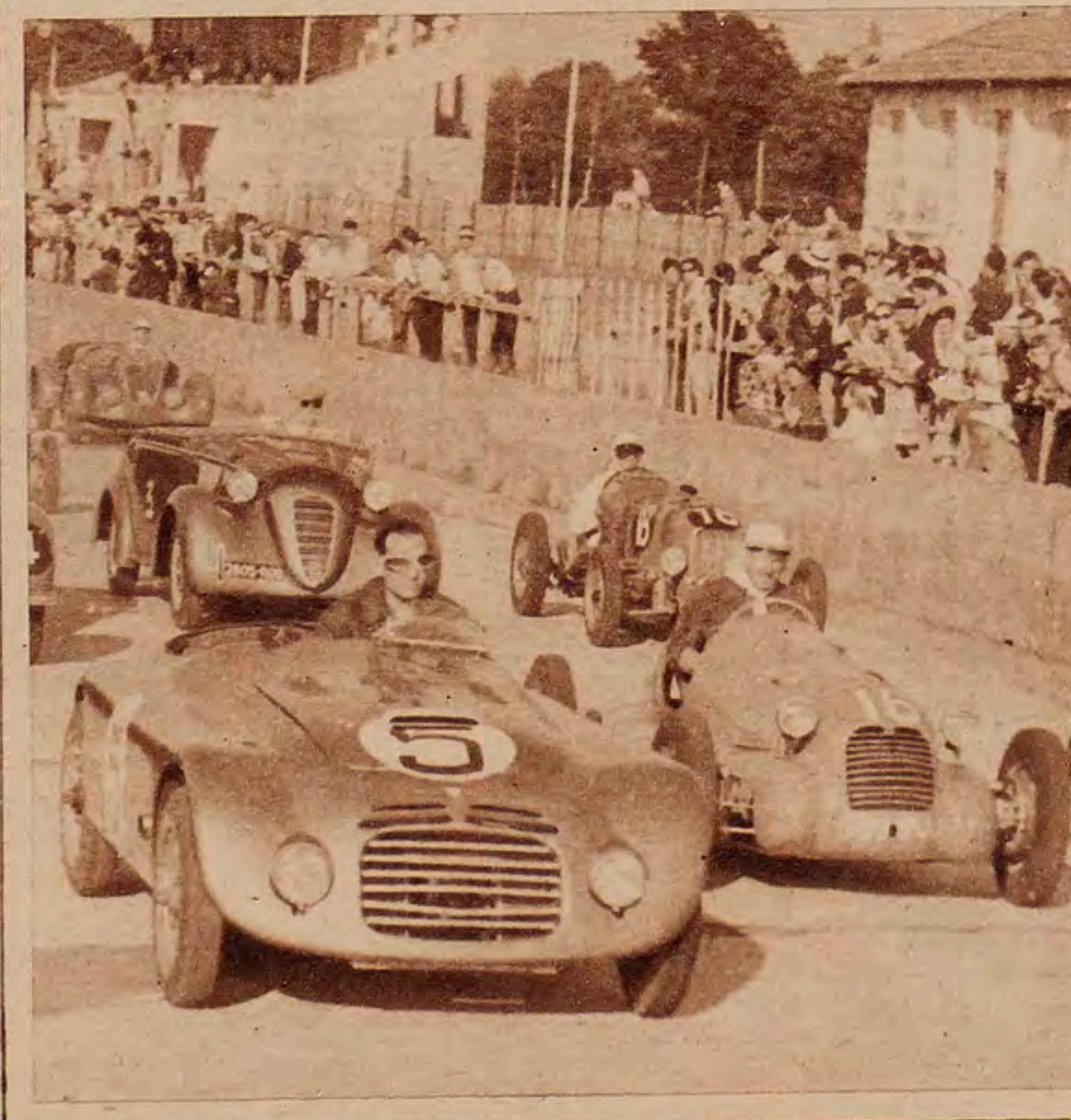
TOUR DU LUXEMBOURG

Le Tour du Luxembourg a été dominé depuis le départ par la personnalité de Diederich qui en est le leader. Au cours de la 1^{re} étape, il est dans le peloton emmené par Duquesne.

ILS TOURNENT, ILS TOURNENT, A MONTLHÉRY



Pendant trois jours, les bolides tournent à Montlhéry à l'occasion du Bol d'Or. Chez les motocyclistes, Lefebvre (ci-dessus), vainqueur en 49, a renouvelé sa victoire en battant le record. Ci-dessous un passage des voitures.



Êtes-vous un vrai sportif?



5-315

Bon "tuyau" d'un champion pour faire tenir vos cheveux

Le matin : Un peu de Bakerfix sur vos cheveux mouillés et ils sont tout de suite bien coiffés. L'après-midi, au "foot", vos cheveux restent sages sur votre tête - Après la partie, vous pouvez aller danser, vous serez impeccable. Cheveux nets et brillants avec Bakerfix brillantiné ! Ne colle pas, ne graisse pas.

BAKERFIX
BRILLANTINÉ

Apprenez à **DANSER**

chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre envelop. timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

GRANDIR
Vite JAMBES-BUSTE 16 cm. et plus, à tout âge et sexe avec APPAREIL ORTHOPÉDIQUE AMÉRICAIN SUPER STALTO - ou Méth. Scientif. POUSSÉE VITALE frs 760. Envoyez mandat REMBOURSEMENT en cas d'insucc. Résultats mesurables premier jour. Altes! Docteurs monde entier. Notice GRATUITE avec photos. Discret c. 2 timbr. Prof. HAUT, 138, r. Gastaldi, MONTE-CARLO

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**

Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS PUBLICITÉ

100, rue de Richelieu, PARIS

Téléph. : RIC. 81-54 et la suite

REDACTION - ADMINISTRATION

124, rue Réaumur, PARIS

Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS 3 mois

N° 1. — Comportant 11 numéros ordinaires et 7 numéros supplémentaires du Tour de France frs 400

N° 2. — Avec le numéro spécial de présentation et le numéro spécial souvenir du Tour de France frs 520

Spécial Tour de France. — Les 11 numéros ordinaires du Tour de France frs 220

Compte courant postal : Paris 5.390-08.

AVIS IMPORTANT. — Nous ne garantissons l'envoi des abonnements dès le début du Tour de France qu'aux personnes qui en auront versé le montant avant le 1^{er} juillet 1950.

DIRECTEURS-GÉRANTS :

MM. VERRIÈRE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2^e)
Imprimé en France 3 4 5 6
Dépôt légal n° 57

Futur Comptable prends confiance

le but est là... tout près

Le métier de comptable est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ? En quatre mois, sans rien changer à vos occupations habituelles, vous pouvez apprendre la comptabilité chez vous.

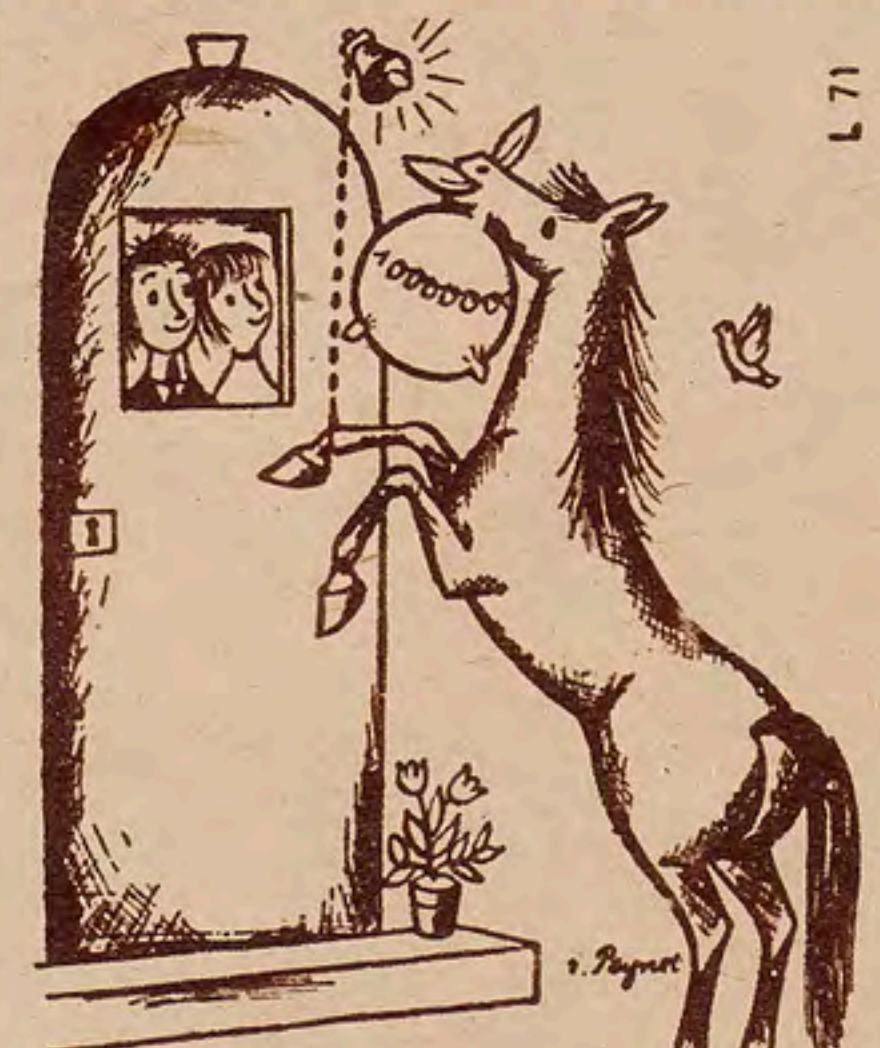
Demandez le document gratuit N° 3.816. Ecole Française de Comptabilité, 91, av. de la République, Paris. Ne pas joindre de timbres. Préparation aux examens officiels d'Etat.

LOTÉRIE NATIONALE

TRANCHE SPÉCIALE
DU GRAND PRIX DE PARIS

25 JUIN 1950

900 millions de frs de lots



Le cheval de votre série vous rapportera peut-être la fortune!

Joie d'ÊTRE FORT par la MÉTHODE AMÉRICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envier des hommes, admirer des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132, illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. AMERICAN INSTITUT - Boite post. 321-01 R. P. Paris

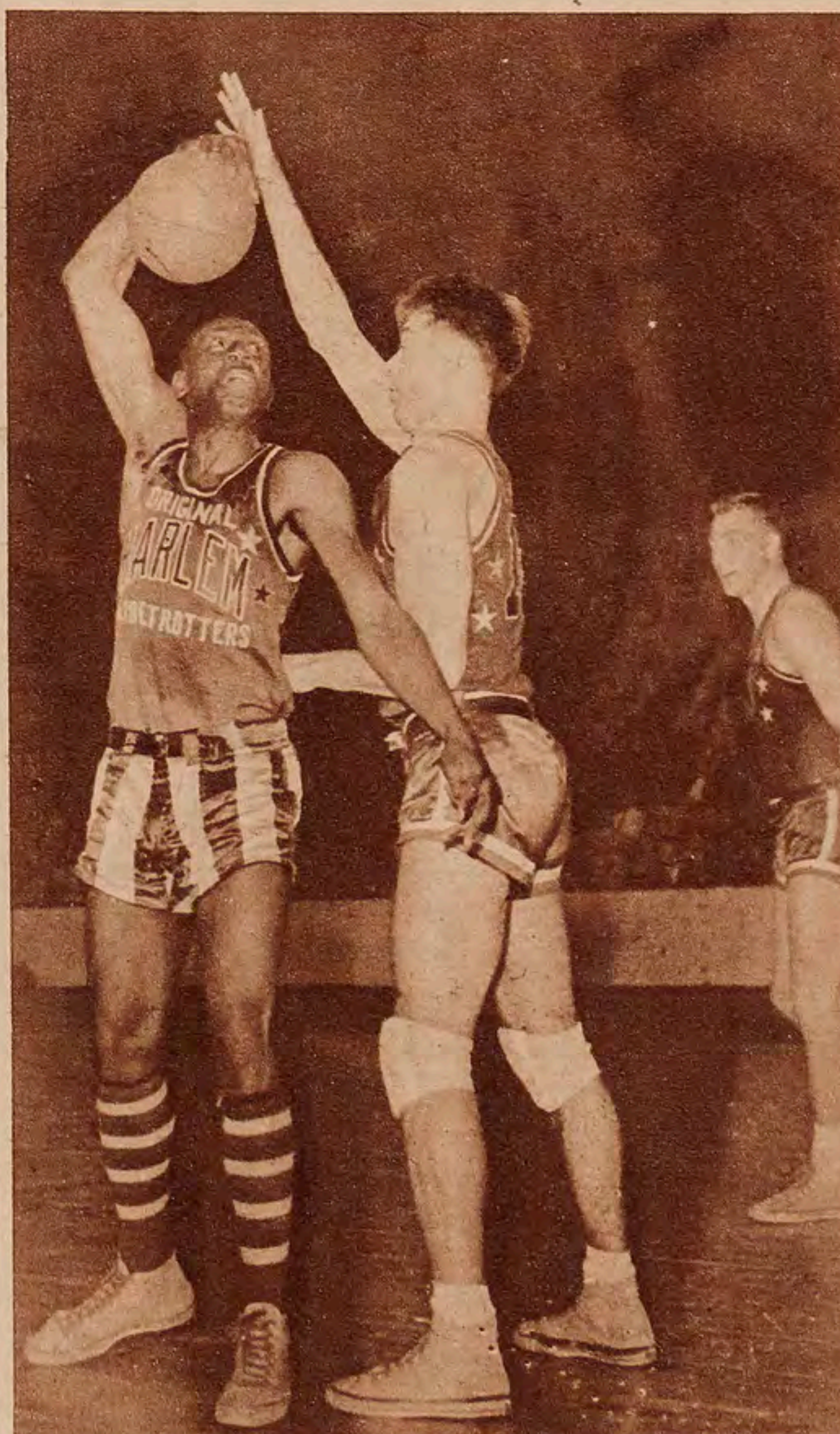
vous saurez **DANSER** en 2^h
chez vous, à peu de frais (remb. en cas d'insuccès). Notice contre enveloppe portant votre adresse et 2 timbres. STUDIDANSE - Poitiers (Vienne)



60.000 PARISIENS SE SONT BOUSCULÉS AU PALAIS DES SPORTS POUR APPLAUDIR LES



Pendant cinq jours, les professionnels américains des Original Harlem Globe-Trotters et leurs partenaires des All Stars of America ont attiré au Palais des Sports soixante mille spectateurs enthousiasmés par la virtuosité des phénomènes noirs. Rien n'est négligé par les joueurs d'outre-Atlantique pour donner à leurs exhibitions un côté spectaculaire qui est à la base de leur succès. Leur présentation sur le terrain égale la fantaisie de leurs tennes. Voici le petit Samuel Gee qui pénètre sur le terrain en passant, tel un chien savant du cirque, dans un cerceau de papier, tandis que les projecteurs sont braqués sur lui. Mais il y a plus que cette mise en scène surprenante, il y a aussi toutes les feintes et toute une gamme de combinaisons tantôt sérieuses, tantôt burlesques, qui mettent en joie le public. Un entraînement sévère, des matches presque quotidiens, une qualité athlétique exceptionnelle peuvent, seuls, permettre de réaliser ces exploits...



Grâce à ses mains énormes, qui enveloppent littéralement le ballon, Reece « Goose » Tatum, déjà avantagé par des bras démesurés, peut exécuter toute la série de ses feintes avec grande aisance.



...voici Boyd Buie, qui, bien que manchot, n'en tient pas moins remarquablement sa place. Le voici exécutant avec une adresse qui enthousiasma les spectateurs une passe en arrière d'un coup sec du poignet.



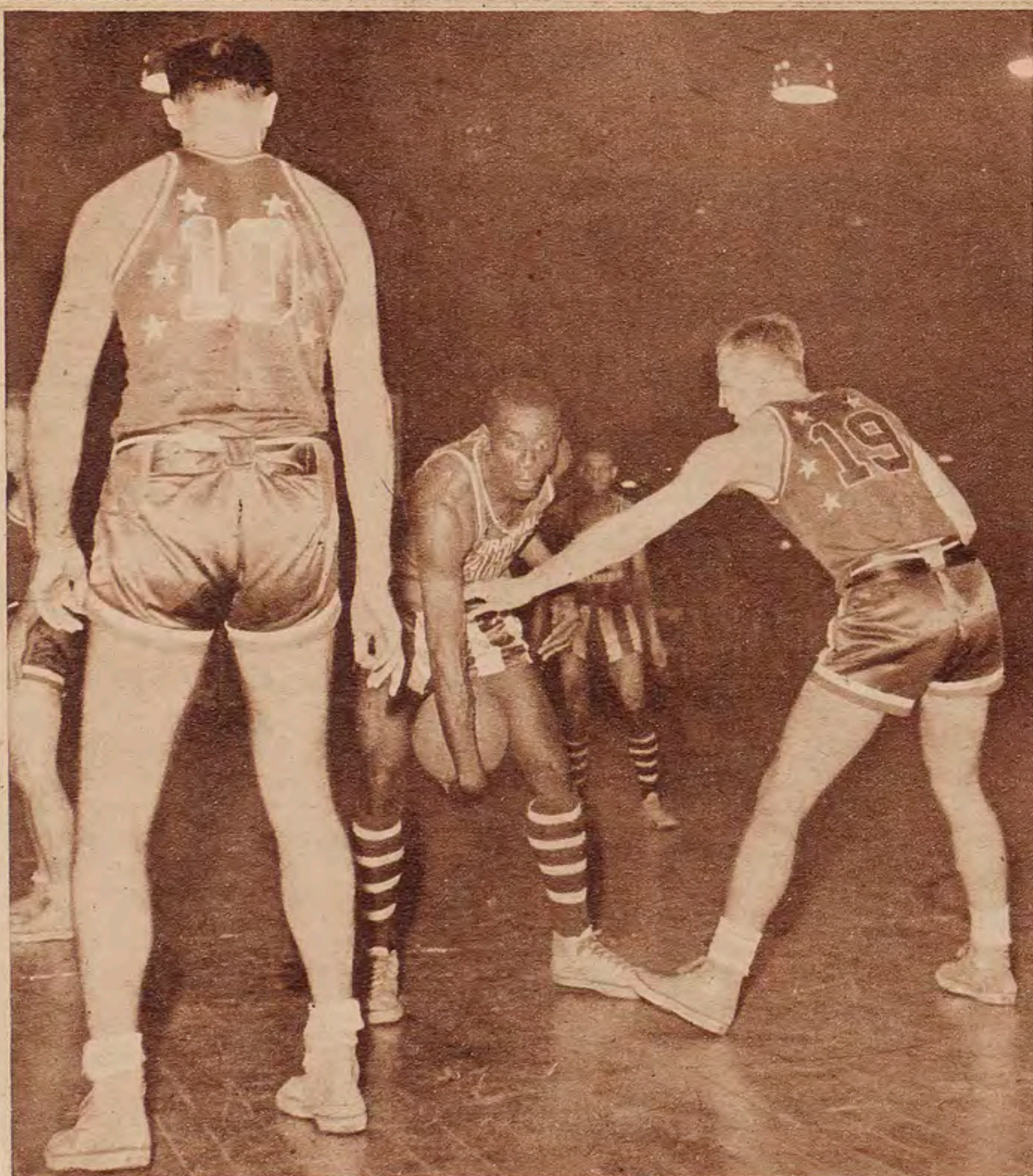
FOOTBALLEURS !... adoptez la

VELETTE BOUDUR

ATHLÈTES !... utilisez les pointes

INEBRANLABLES

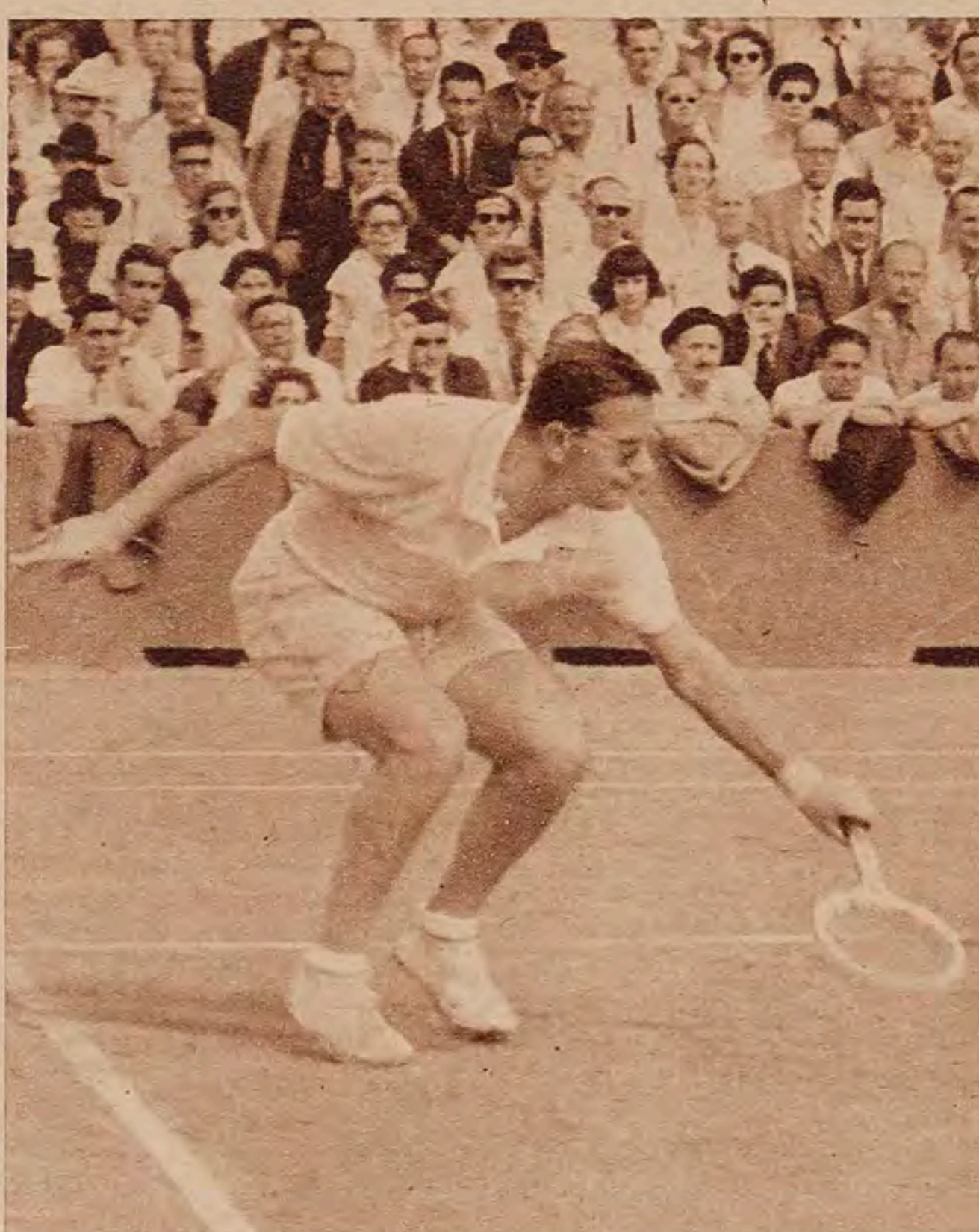
50 ANS AU SERVICE DU SPORT



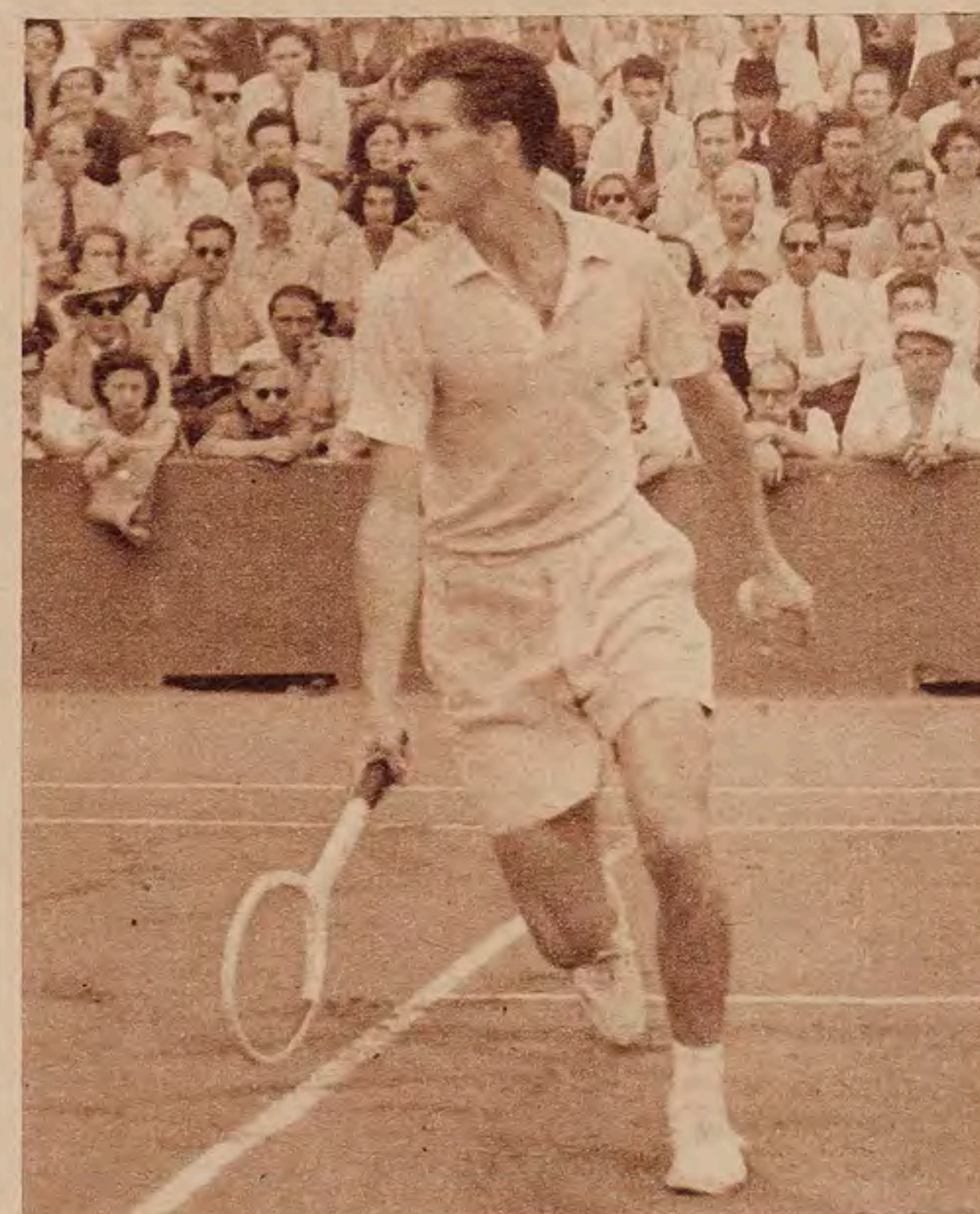
A côté des feintes classiques et de ses shots spectaculaires, Tatum se livre à des fantaisies qui déconcertent autant le public que ses adversaires. Le voici qui va mettre le ballon entre ses jambes avant de lever la main, comme s'il voulait shooter, mystifiant son vis-à-vis.



Tatum est, avec le petit dribbleur Marques, le plus spectaculaire des joueurs noirs. Gardé par l'arrière adverse, Tatum a fait une feinte de corps : il a fait mine de se lancer de côté pour déborder son rival et a envoyé le ballon vers l'arrière où un coéquipier s'en saisira.



Au cours de la finale des championnats de France simple messieurs, Drobny, victime de ses nerfs, joua au-dessous de sa valeur.



L'Américain Budge Patty enleva facilement le titre de champion de France, démontrant ainsi qu'il était l'un des premiers tennismen.

DANS LA GUERRE DES NERFS DE ROLAND-GARROS BUDGE PATTY A ÉTÉ PLUS VOLONTAIRE QUE DROBNY



Après sa brillante victoire, acquise en cinq sets, Budge Patty, épuisé par un prodigieux et long effort de plus de deux heures sur les courts brûlants du Stade Roland-Garros, récupère enfin et reçoit les félicitations officielles qu'il a méritées. (Le tournoi s'est joué avec la balle DUNLOP PORT.)

DANIEL THUAYRE A SIGNÉ (de façon bien inattendue) LE DERNIER CHAPITRE DE PARIS-SAINT-ÉTIENNE



C'est à l'entrée de Saint-Etienne que la course se joua. Daniel Thuayre vient de démarrer, emmenant Desbats.



Sur la piste du vélodrome de Saint-Etienne, Thuayre s'assure la victoire d'étape et finale par 50 m. d'avance.



Après la course, Thuayre et son directeur sportif, M. Buche, affichaient un large sourire : celui des vainqueurs.



Un succès n'est total qu'avec le maillot jaune et le traditionnel bouquet. D. Thuayre est doublement comblé.

But CLUB

L'ÉCHEC DE BRUXELLES



**L'AVANT-CENTRE MERMANS
A "TROUBLÉ" PAUL SINIBALDI**

Le puissant avant centre Belge Mermans (à g.), danger constant pour Paul Sinibaldi qui saute, l'a « troublé » en marquant le premier but. A droite : Swiatek.